

L'interrogative indirecte *in situ* dans le corpus *OFROM*
Ils posaient la question c'était quoi*

Gudrun Ledegen, Philippe Martin

Université Rennes 2, Université de Paris Diderot

gudrun.ledegen@univ-rennes2.fr, philippe.martin@linguist.univ-paris-diderot.fr

Reçu le 31/12/2019, accepté le 24/5/2020, publié le 5/11/2020 selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Résumé : Cet article porte sur la forme de l'interrogative indirecte *in situ*, une structure vernaculaire qui est partagée dans de multiples zones de la francophonie (Ledegen 2007, 2016), dont la Suisse romande comme il sera montré ici, à partir du corpus *OFROM* (Avanzi, Béguelin & Diémoz 2012-2019). Nous approfondirons tout particulièrement la comparaison entre l'étude réunionnaise (Ledegen 2007) avec le corpus *OFROM*, par l'étude des structures indirectes non-standard (verbe introducteur, morphème interrogatif, prédicat), les caractéristiques des locuteurs suisses les employant, et enfin, la prosodie typique de la structure *in situ*, grâce aux riches données mises à disposition au sein du corpus *OFROM*.

Abstract: This article deals with the form of indirect *in situ* interrogation, a vernacular structure that is shared in many areas of the French-speaking world (Ledegen 2007, 2016), including, as will be shown, French-speaking Switzerland. The contribution compares the Reunionese study (Ledegen 2007) and the rich data made available within the *OFROM* corpus (Avanzi, Béguelin & Diémoz 2012-2019), focusing on non-standard indirect structures (introductory verb, interrogative morpheme, predicate), the characteristics of the Swiss speakers using them, and finally, the typical prosody of the structure *in situ*.

* Nous tenons à remercier les deux relecteurs anonymes de *Studia linguistica romanica* qui nous ont permis d'améliorer notre écrit et d'ouvrir de nombreuses nouvelles pistes à venir. Tous nos remerciements aussi à Gilles Corminboeuf. Et toutes nos pensées à Federica Diémoz.

1 Introduction

[1] Cet article porte centralement sur la forme de l'interrogative indirecte *in situ*, comme illustrée dans (1) et (2) :

- (1) tu sais c'est quoi d'avoir 3 enfants ! (*Les Parents*, saison 2-1, série québécoise)
- (2) comme dans les jeux | _ | télévisés là pis | _ | ils posaient la question c'était quoi | (*OFROM*, unine 15-909)

Bien que l'interrogative indirecte soit généralement décrite comme ayant le syntagme interrogatif toujours en position initiale (Riegel, Pellat & Rioul 1997 : 475), cette structure vernaculaire, qui présente le mot interrogatif *in situ*, se révèle en partage dans de multiples zones de la francophonie (Ledegen 2007, 2016). Conein & Gadet (1998 : 110) notent que « l'absence de distinction entre interrogation directe et indirecte [ex. : *il regardait pas c'était qui*] [est répertoriée] depuis longtemps », et appartient aux « traits populaires héréditaires » (Conein & Gadet 1998 : 121).

[2] Bien que non mentionné dans les études portant sur le français suisse (Andreassen, Maître & Racine 2010 ; Knecht 1979, 1985, 1999, 2000 ; Matthey 2003 ; Singy 1996)¹, ce point de variation syntaxique s'atteste de fait en Suisse romande², comme nous le démontrerons ici, en prenant appui sur le corpus *OFROM* (Avanzi, Béguelin & Diémoz 2012-2019), et ce, naturellement, « sans que cela implique nécessairement [sa] diffusion sur l'ensemble de l'aire romande, ou [son] absence dans d'autres français parlés » (Knecht 1999 : ¶ 22).

[3] Travaillant dans une perspective panfrancophone (Chaudenson, Mougeon & Beniak 1993 ; Boutin & Gadet 2012 : 19), en prenant le non-standard comme référence première (Ploog 2002 ; Poplack & Dion 2009), notre comparaison avec d'autres terrains francophones³ met au jour plusieurs attestations de l'interrogative indirecte *in situ*, avec des valeurs sociolinguistiques variables, et ce dans divers types de corpus⁴. Nous approfondirons ensuite tout particulièrement la comparaison entre l'étude réunionnaise (Ledegen 2007) et le corpus *OFROM*, en

1 Knecht (1999 : ¶ 37) signale qu'il existe fort peu d'études spécifiques sur la variation syntaxique, d'autant plus que « l'enseignement ne tolère aucune liberté dans ce domaine, considéré plus que tout autre comme critère de correction. Aucune dynamique interne propice à des restructurations significatives ne peut se développer dans ces conditions ». Comme nous le verrons plus bas, il ne s'agit pas ici d'une restructuration significative, mais plutôt d'un maintien d'une forme attestée de longue date.

2 Communication personnelle de Federica Diémoz.

3 Le terrain étudié centralement dans cet article concerne La Réunion, par le corpus *VALIRUN*, et la Suisse, par le biais du corpus *OFROM*, mais aussi le Québec via le corpus *FRAN* (Martineau & Séguin 2016), ainsi que la Nouvelle Calédonie et l'Île Maurice par le corpus *PFC*.

4 Que ce soit des entretiens sociolinguistiques, des conversations, des SMS ou dans d'autres sources francophones (films, chansons ...).

étudiant les structures indirectes non-standard (verbe introducteur, morphème interrogatif, prédicat), les caractéristiques des locuteurs suisses les employant, et enfin, la prosodie typique de la structure *in situ*, grâce aux riches données mises à disposition au sein du corpus *OFROM*.

2 État de la question

[4] L'interrogative indirecte *in situ* est une structure vernaculaire jusqu'alors peu étudiée : sa première attestation date de l'étude de Lefebvre & Maisonneuve (1982) où 16,9% (12/71) des interrogatives indirectes étudiées étaient de structure *in situ*, un chiffre important sachant que l'étude de Quillard (2000) menée en France atteste 15,57% d'interrogatives *in situ* en interrogative directe dans un corpus varié de situations de travail et 'ordinaires'. Toutefois, l'étude de Hamlaoui (2010), basée sur 222 questions de la journaliste de l'émission décontractée *Là-bas si j'y suis* (France Inter), donne 47,3% d'éléments *Qu- in situ*. Continuant nos recherches sur le terrain québécois, nous attestons plusieurs exemples dans le feuilleton *Les Parent* :

- (3) Zac : il faut qu'on dise c'est quoi les métiers des grands-parents (saison 2-5)
- (4) Zac : personne sait c'est qui (saison 2-3)
- (5) Père : tu sais c'est quoi d'avoir trois enfants ?! (saison 2-1) (reprise de l'exemple (1) ci-dessus)

Mais aussi dans le corpus *FRAN* (Martineau & Séguin 2016) où nous attestons 50 occurrences pour 123 entretiens :

- (6) L1 : Régine [Nom de famille] on sait c'est qui. (rires) (Entrevue moderne variationniste avec Régine, 75 ans, Montréal, Hochelaga-Maisonneuve, 2012)

Ainsi que 27 occurrences dans les corpus sociolinguistiques montréalais de 1971 (Sankoff & Cedergren 1971 ; Sankoff et al. 1976) et de 1984 (Thibault & Vincent 1990) :

- (7) Pierre : c'est filmer mais toi tu sais tU⁵ c'est quoi « firmer » (locuteur n° 2)

[5] Notre toute première confrontation avec la structure indirecte *in situ* a eu lieu sur le terrain de La Réunion où nous avons découvert cette structure avec des valeurs sociolinguistiques semblables au Québec : il s'agit ici d'une norme endogène, non marquée sociolinguistiquement, appartenant au français réunionnais

5 La transcription de la particule interrogative *-tu/-ti* avec une majuscule sert à la distinguer du pronom personnel *-tu*.

(Ledegen 2007). Les exemples suivants qui proviennent du corpus de SMS réunionnais de Ledegen (2014) montrent son caractère ordinaire, surtout pour ce qui est de l'exemple (9) qui est un message adressé à un inconnu et relève d'un registre formel :

- (8) Slt.tu c pa chui ki?ben c cool.sa me fai plaiz.lol.aparemen tu ma oublier.jès-pèr ke ton taf sa va mieu.biz.et dvine c ki. (Salut. Tu sais pas je suis qui? Ben c'est cool. Ça me fait plaisir. Lol. Apparemment tu m'as oublié. J'espère que ton taf ça va mieux. Bises et devine c'est qui.)
- (9) Bonjour.vous m'avez appelez.je peux savoir c'est qui.je n'ai pas eu temps de repondre. (Bonjour. Vous m'avez appelé. Je peux savoir c'est qui. Je n'ai pas eu [le] temps de répondre.)

[6] De nombreux autres terrains de la francophonie disposent de cette structure. Il en est ainsi pour La Nouvelle Calédonie et l'Île Maurice (corpus *PFC*⁶). Il est à noter pour ces deux terrains que les mots *Qu-* sont aussi bien mono- que polysyllabiques, et les prédicats employés dans la subordonnée sont fort variés en forme et en longueur, montrant ainsi une plus grande variation que sur les autres terrains étudiés⁷ :

- (10) je connais des gens mais je sais pas ils habitent où (*PFC*, Nouvelle Calédonie)
- (11) je me rappelle plus c'est quel magasin (*PFC*, Nouvelle Calédonie)
- (12) mais il faut voir c'est quoi mes avantages (*PFC*, Maurice)
- (13) tu comprends c'est pourquoi ils ils sont un peu tolérants (*PFC*, Maurice)

[7] Pour la France, il est à noter qu'aucune attestation ne figure dans le Corpus *CORPAIX* étudié par Defrancq (2005) et il en existe fort peu de mentions dans d'autres recherches. Lefevre et Rossi-Gensane (2017) attestent 7 formes : 2 dans le *CFPP2000* (2/144 interrogatives indirectes) et 5 dans le corpus *ESLO* (5/98 interrogatives indirectes), et ce exclusivement chez les jeunes. Toutefois, dans une étude récente, Marchessou (2018) atteste dans la banlieue de Strasbourg 55% d'interrogative indirecte *in situ* (35/63 interrogatives indirectes), et Gardner-Chloros & Secova (2018) dans la banlieue parisienne 38% (61/159 interrogatives indirectes).

[8] Au vu de la diversité des terrains d'attestation de longue date, on ne peut considérer la structure exclusivement comme une innovation ou un usage

6 Le corpus *PFC* réunit de multiples enregistrements de toute la francophonie, dont La Nouvelle Calédonie et l'Île Maurice.

7 Il est à noter que les profils prosodiques des exemples (10) à (13) sont clairement ceux d'enchâssées (§ 4).

émergent, ni comme une conséquence d'un contact linguistique⁸, ce qui est pourtant souvent l'analyse adoptée :

L'étude du changement linguistique s'est butée depuis toujours à la rareté de données appropriées reflétant un stade antérieur de la langue. En effet, [...] les textes écrits ont l'inconvénient de ne pas toujours refléter la langue parlée, lieu privilégié des changements. Le manque de données historiques fiables explique, du moins en partie, la notion courante voulant que de nombreux traits saillants des parlers vernaculaires contemporains soient des innovations récentes. Cette idée est particulièrement répandue dans le cas des variétés canadiennes du français, qui comportent plusieurs traits distinctifs, souvent même stigmatisés. On attribue d'ordinaire ces traits au changement, censément causé par le contact massif que ces variétés ont subi avec l'anglais depuis la Conquête britannique du Canada (1760), et par des siècles d'éloignement par rapport au français métropolitain et son influence se voulant normalisatrice. (Poplack & St-Amand 2009 : 511)

Il s'agit sans conteste d'une survivance d'une forme 'populaire' (Ledegen 2016), qui correspond aux tendances évolutives suivant lesquelles le français se décantait et s'organisait au seuil de la période classique : réduction des déclinaisons, décu-mul des formes synthétiques, syntaxe séquentielle (cf. Guiraud 1966 : 46 ; Le-feuvre & Rossi-Gensane 2017), ce qui peut aussi expliquer son emploi amplement attesté en banlieue parisienne et strasbourgeoise (Gardner-Chloros & Secova 2018 ; Marchessou 2018).

[9] Le tableau ci-dessous présente les différents terrains d'attestation et leurs valeurs sociolinguistiques variables, combinés avec des informations structurelles les contrastant. La question qui se posera entre autres dans cet article, sera de savoir où situer le terrain suisse parmi ces différents cas.

Lieux d'attestation	Île Maurice, Nouvelle Calédonie	Québec, La Réunion, Paris, Strasbourg (banlieue)	Bretagne ⁹	Belgique ¹⁰
Valeur sociolinguistique	non marqué, 'ordinaire'	non marqué, 'ordinaire'	familier	populaire
Éléments de structure	prédicats variés; Qu- mono- et polysyll.	prédicat c'est; Qu- monosyll.	prédicat c'est; Qu- monosyll.	prédicat c'est; Qu- monosyll.

Tableau 1: Classification des structures et valeurs sociolinguistiques de l'interrogative indirecte *in situ* selon les terrains d'attestation

8 Avec le créole, ou l'anglais ou d'autres langues de contact, aucune d'entre elles ne disposant qui plus est de ladite structure qui viendrait influencer.

9 Le terrain breton où nous menons nos recherches depuis près de 10 ans atteste la structure de façon très vivace aussi (Ledegen & Blondeau, à paraître).

10 Anne Dister, communication personnelle.

3 Les interrogatives indirectes non-standard dans le corpus *OFROM*

[10] L'étude qui suit compare systématiquement la première étude portant sur l'interrogative indirecte *in situ* à La Réunion (Ledegen 2007) avec le corpus *OFROM*, pour ce qui est des interrogatives indirectes non-standard, leurs structures et les caractéristiques des locuteurs les employant. Enfin, le point 4 identifie le profil intonatif type de l'interrogative indirecte *in situ*, par comparaison avec l'interrogative directe *in situ*.

3.1 Trois variantes d'interrogative indirecte

[11] Dans la première étude réunionnaise, un sous-corpus avait été établi sur les environ 200 heures du corpus *VALIRUN* disponible, en sélectionnant les enregistrements attestant une forme non-standard d'interrogative indirecte (*in situ* ou en *qu'est-ce que/qui*¹¹) ; l'étude des interrogatives indirectes sur ce sous-corpus, bien que les formes non-standard y soient de fait surévaluées par la construction même du sous-corpus, révèle que, parmi les tournures non-standard, c'est avant tout l'interrogative indirecte *in situ* qui est attestée à La Réunion et bien moins la structure en *qu'est-ce que/qui* :

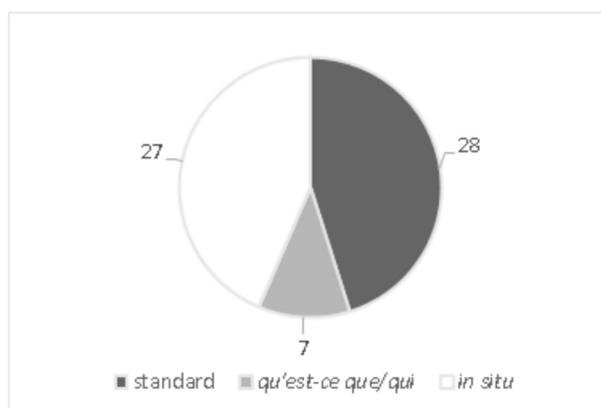


Figure 1: Les trois variantes de l'interrogative indirecte dans le corpus réunionnais *VALIRUN* (Ledegen 2007)

[12] Le sous-corpus¹² construit en suivant cette même logique à partir du corpus *OFROM* donne une répartition différente¹³, où prime la structure non-stan-

11 Notons tout de même que Blanche-Benveniste (1997 : 41) classe la structure parmi « les fautes qui n'en sont plus ».

12 D'une durée totale de 355 minutes et 52 secondes, un peu moins de 6 heures (soit moins de 10% du corpus total de plus de 64 heures), chaque enregistrement durant entre 11 et 21 minutes. Ainsi, nous attestons 49 interrogatives indirectes sur 355 minutes, soit 1 interrogative indirecte toutes les 7 minutes, une forme rare, de fait, bien que le sous-corpus soit construit de façon orientée.

13 La différence constatée est significative statistiquement ($p = 3,22E-05$).

dard en *qu'est-ce que/qui*, et où l'interrogative indirecte *in situ* se révèle plus exceptionnelle :

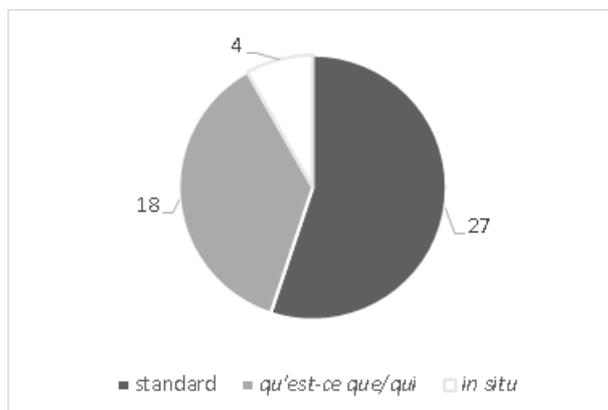


Figure 2: Les trois variantes de l'interrogative indirecte dans le corpus *OFROM*

Sur les 49 interrogatives indirectes réunies, 22 sont non-standard, soit une situation en quasi-équilibre. Il est intéressant de noter que cette sélection réunit 20 personnes utilisant au moins une forme non-standard, au sein de 19 conversations, montrant ainsi que les structures non-standard ne sont pas l'exclusivité de quelques locuteurs (cf. plus bas).

3.2 Analyse des structures : verbes introducteurs, morphèmes interrogatifs et prédicats

[13] Comme dans l'étude réunionnaise, les 8 verbes introducteurs sont des introducteurs classiques de la subordination (Riegel, Pellat & Rioul 1997), et quasiment les mêmes verbes que pour le corpus réunionnais :

Interrogative indirecte	OFROM			VALIRUN		
	standard	<i>qu'est-ce que/qui</i>	<i>in situ</i>	standard	<i>qu'est-ce que/qui</i>	<i>in situ</i>
<i>comprendre</i>	1					1
<i>connaître</i> ¹⁴						4
<i>demander</i>	1	1		3	3	
<i>dire</i>	1	3	2	2	3	1
<i>expliquer</i>				1		3
<i>poser la question</i>			1			
<i>raconter</i>	1			1		
<i>rechercher</i>		1				
<i>savoir</i>	20	9	1	19	1	16
<i>se demander</i>				1		
<i>voir</i>	3	4		1		2
Total	27	18	4	28	7	27

Tableau 2: Les verbes introducteurs suivant les trois structures pour le sous-corpus *OFROM* et le sous-corpus *VALIRUN*

On peut aussi noter que le verbe *savoir* est très largement privilégié dans les deux corpus, et ce pour les 3 structures. Pour La Réunion, ce verbe, et sa variante régionale *connaître*, constitue quasiment le prototype de la structure *in situ* (plus de 64% des verbes introducteurs).

[14] Pour ce qui est de la nature du morphème interrogatif, ici aussi, comme dans le corpus réunionnais, seule la structure standard sollicite des morphèmes interrogatifs de plus d'une syllabe¹⁵, la structure *in situ* ne s'attestant qu'avec le morphème *quoi* (cf. tableau 3).

[15] Enfin, comme dans le corpus réunionnais, le prédicat de la structure *in situ* est exclusivement constitué du présentatif *c'est* (3 fois au présent et 1 fois à l'imparfait), présentant ainsi une proximité avec la structure en *qu'est-ce que/qui* ; ce prédicat court se combine par ailleurs en termes de rythme fort bien avec les morphèmes interrogatifs monosyllabiques.

14 Le terme de français régional pour *savoir* à La Réunion.

15 Le mot interrogatif dans la forme *qu'est-ce que/qui*, est en effet uniquement *que*.

Interrogative indirecte	standard	<i>qu'est-ce que/qui</i>	<i>in situ</i>
<i>ce que</i>	12		
<i>ce qui</i>	1		
<i>combien</i>	2		
<i>comment</i>	5		
<i>de quoi</i>	1		
<i>où</i>	3		
<i>pourquoi</i>	2		
<i>que</i>		18	
<i>quel</i>	1		
<i>quoi</i>			4
Total	27	18	4

Tableau 3: Nature du morphème interrogatif suivant les trois structures pour le sous-corpus *OFROM*

3.3 Caractéristiques des locuteurs produisant au moins une forme non-standard

[16] Si on observe le niveau socio-éducatif¹⁶ des 20 locuteurs produisant au moins une forme non-standard, il est notable que toutes les catégories sont représentées, et même un peu plus souvent les niveaux élevés que les niveaux de base (cf. figure 3). Spécifiquement pour l'interrogative indirecte *in situ*, il est intéressant de noter que les 3 personnes produisant cette interrogative non-standard appartiennent là aussi à différentes catégories (en l'occurrence, 1, 2 et 3), mais aussi que la catégorie 4 n'est pas présente.

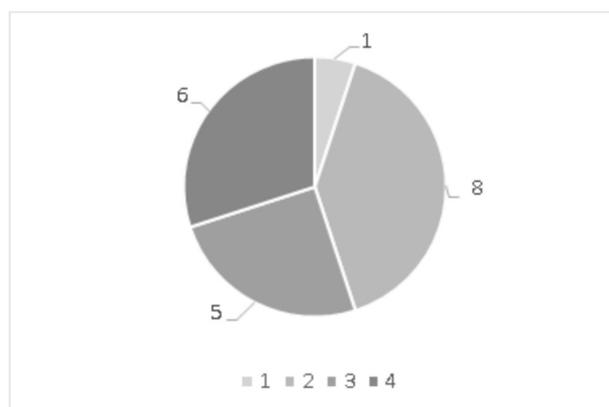


Figure 3: Niveaux socio-éducatifs des 20 locuteurs

¹⁶ Les niveaux socio-éducatifs sont les suivants : niveau 1 : école obligatoire avec apprentissage plutôt technique ; niveau 2 : école obligatoire avec apprentissage plutôt bureau ; niveau 3 : maturité (i.e. 18 ans) ; niveau 4 : études universitaires (Racine & Andreassen 2012).

[17] La localisation des 20 locuteurs illustre pareillement que les structures indirectes non-standard ne se cantonnent pas à une localisation spécifique mais sont attestées sur tout le territoire. Les 3 personnes produisant l'interrogative indirecte *in situ* proviennent des cantons de Berne (St-Imier, Bienne) et de Neuchâtel (La Chaux-de-Fonds).

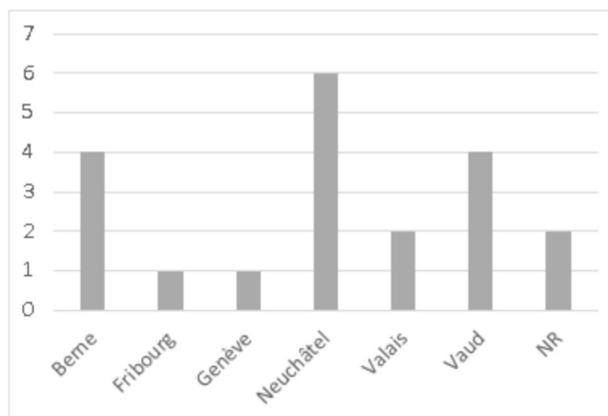


Figure 4: Cantons de résidence des 20 locuteurs (NR = non renseigné)

[18] La figure suivante montre enfin que les hommes autant que les femmes produisent les deux structures interrogatives non-standard étudiées ; pour les 3 locuteurs produisant l'interrogative indirecte *in situ* spécifiquement, ils sont deux hommes et une femme :

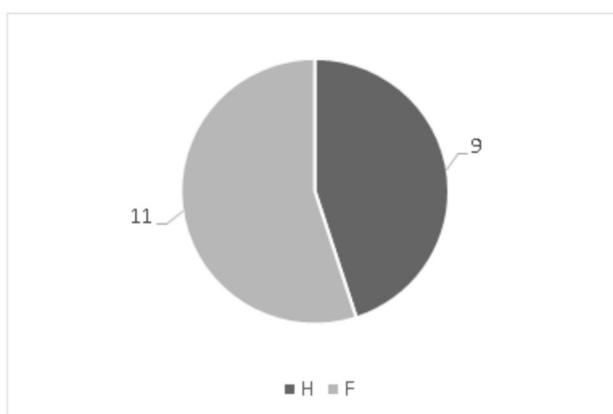


Figure 5: Genre des 20 locuteurs

[19] Enfin, le critère de la langue première révèle que tous les locuteurs sont français L1, sauf une locutrice caractérisée français L2 ; il est remarquable qu'elle

produise uniquement des interrogatives indirectes partielles non-standard (2 *in situ* et 1 en *qu'est-ce que*, cf. ci-dessous).

[20] Ainsi, les structures non-standard semblent attestées dans toute la société¹⁷, et non spécifiquement pour certains groupes sociaux, ou dans des localisations spécifiques ; le contact de langues pourrait être un facteur explicatif au vu de la locutrice français L2, ainsi que l'absence de l'interrogative indirecte *in situ* pour la catégorie 4 (études universitaires).

3.4 Combinatoire de variantes

[21] Il est intéressant enfin de noter que seules 6 personnes ne produisent que des interrogatives indirectes non-standard : la locutrice français L2 mentionnée ci-dessus produit donc 2 interrogatives indirectes *in situ* et 1 interrogative indirecte en *qu'est-ce que/qui* ; les 5 autres personnes ne produisent que cette dernière. Les autres locuteurs combinent les formes non-standard avec des formes standard, avec une moyenne¹⁸ se situant à 1 non-standard pour 3 standard :

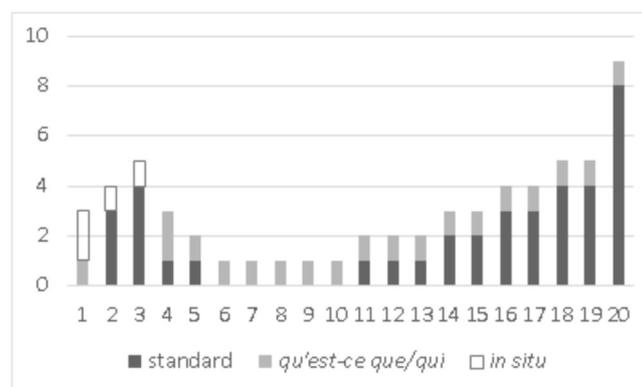


Figure 6: Combinatoire des trois variantes pour les 20 locuteurs

4 L'interrogative indirecte *in situ* : un profil intonatif typique

[22] Le corpus *OFROM* présente l'avantage de permettre d'une façon fort simple de consulter et de récupérer le son accompagné de la transcription alignée : ainsi, il nous a été possible de confronter les interrogatives indirectes et directes *in situ*, afin de sérier les deux structures, et d'identifier à l'aide d'une analyse intonative¹⁹ le profil mélodique typique de l'interrogative indirecte *in situ*. L'analyse de la structure prosodique a permis de mettre au jour les contours mélodiques, portés par les syllabes accentuées des groupes accentuels, unités minimales de l'assem-

17 Le critère de l'âge n'a pu être étudié, faute d'informations à ce sujet pour les locuteurs concernés par notre sous-corpus.

18 Le rapport va de 2 non-standard + 1 standard à 1 non-standard + 8 standard.

19 Effectuée à l'aide du logiciel *WinPitch LTL* (Martin 2009, 2012).

blage hiérarchique ; ces contours indiquent une relation de dépendance entre groupes accentuels (Martin 2009, 2016).

[23] Il est important d'insister sur le fait que, sur la simple base écrite, 4 exemples d'interrogative directe *in situ* qui suivent ci-dessous auraient pu être interprétés comme des enchâssées, ce qui aurait donc doublé les occurrences. À la simple écoute, certains énoncés se laissent facilement départager, mais des hésitations subsistant (est-ce davantage la longueur de la pause entre les deux parties d'énoncé qui permet de trancher entre les deux statuts, ou plutôt la courbe intonative ?), l'analyse intonative a permis de trancher.

[24] L'analyse effectuée avec le concours de Philippe Martin a ainsi permis de poser que c'est le contour mélodique sur le mot interrogatif qui révèle les deux types de statut : son caractère statique ou descendant révèle le caractère enchâssé de l'interrogative indirecte *in situ*, tandis que le contour mélodique montant indique l'interrogative directe *in situ*, en principale.

[25] Nous attestons pour l'interrogative indirecte *in situ* plusieurs types de contours, selon la complexité de la phrase en termes de groupes accentuels, c'est-à-dire de groupes de mots ne présentant qu'une seule syllabe accentuée, en position finale du groupe (seuls les contours Cdec et Cint terminant la principale) :

- Cneu : un contour neutralisé, c'est-à-dire une variation mélodique légèrement montante ou descendante, mais inférieure au seuil de glissando²⁰, donc perçue comme un ton statique ;
- Cdec : un contour terminal conclusif déclaratif, atteignant la fréquence la plus basse de la phrase²¹ ;
- Cint : un contour terminal conclusif interrogatif, atteignant la fréquence la plus haute de la phrase ;
- Cris : un contour montant de variation supérieure au seuil de glissando, donc perçu comme un changement mélodique ;
- Cfal : un contour descendant de variation supérieure au seuil de glissando, donc perçu comme un changement mélodique.

[26] On peut montrer que ces contours définissent des relations de dépendance 'à droite', donc un regroupement avec un ou plusieurs groupes accentuels terminés par un contour spécifique situé plus loin dans la phrase, selon les règles :

- Cneu → {Cfal, Cris, Cdec, Cint} : Cneu indifféremment dépendant de Cfal, Cris, Cdec ou Cint ;
- Cfal → {Cris, Cint} : Cfal dépendant de Cris, montant supérieur au seuil de glissando ou de Cint, terminal interrogatif ;
- Cris → {Cdec} : Cris dépendant du contour terminal déclaratif Cdec.

20 Un seuil de perception relatif à la vitesse de changement de hauteur perçue (Rossi 1971).

21 Les contours conclusifs Cdec (C0 dans Martin 2016 : ¶ 26) et Cint sont assez faciles à identifier perceptivement, puisqu'en isolant par un éditeur de signal un segment de parole se terminant par Cdec ou Cint, l'auditeur ne s'attend pas une suite qui terminerait l'énoncé (d'où le terme terminal conclusif).

Ces relations de dépendance définissent des regroupements hiérarchiques des groupes accentuels constituant la structure prosodique de la phrase. Cette structure est représentée sur les figures suivantes par une arborescence aux arbres orthogonaux, pour la différencier de la structure syntaxique de la phrase. Dans cette représentation, les flèches symbolisent les relations de dépendance entre contours.

[27] Ainsi, les figures suivantes révèlent les structures prosodiques déclaratives des interrogatives indirectes *in situ* (fig. 7 et 8) et en *qu'est-ce que* (fig. 9) :

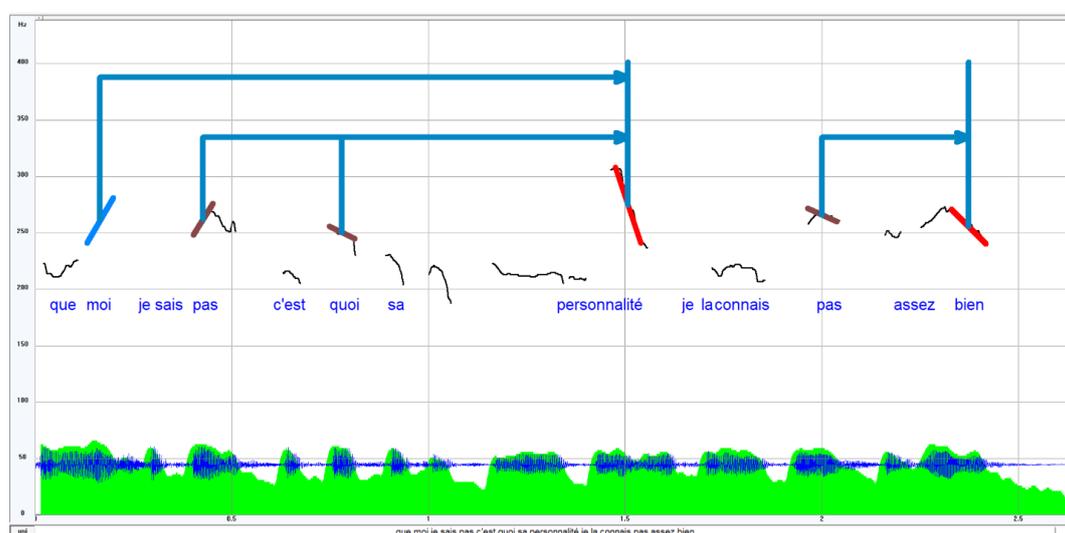


Figure 7: [*moi je sais pas c'est quoi sa personnalité je la connais pas assez bien*] (unine 15-101): deux structures prosodiques déclaratives successives (Cdec)

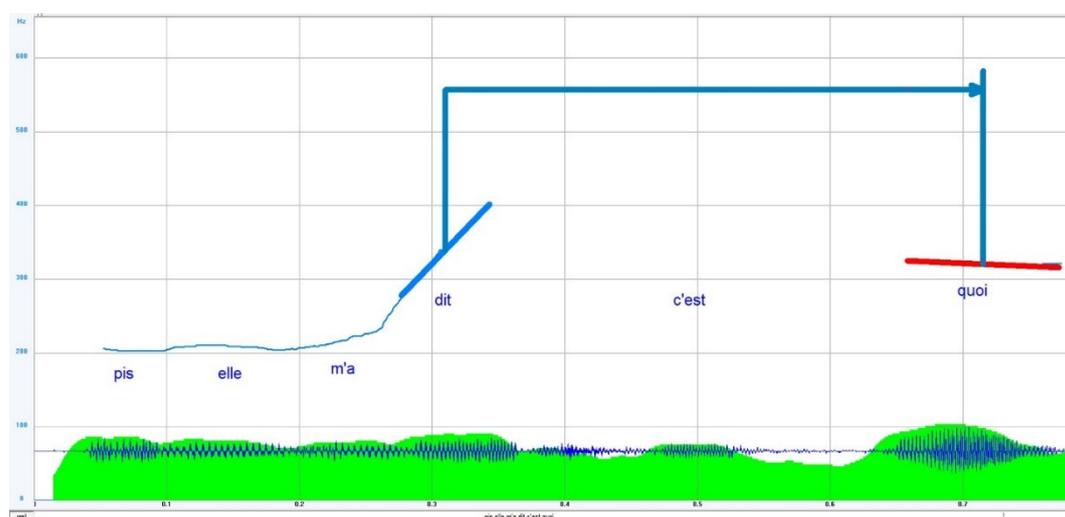


Figure 8: [*pis elle m'a dit c'est quoi*] (unine 15-926): structure prosodique déclarative (Cdec)

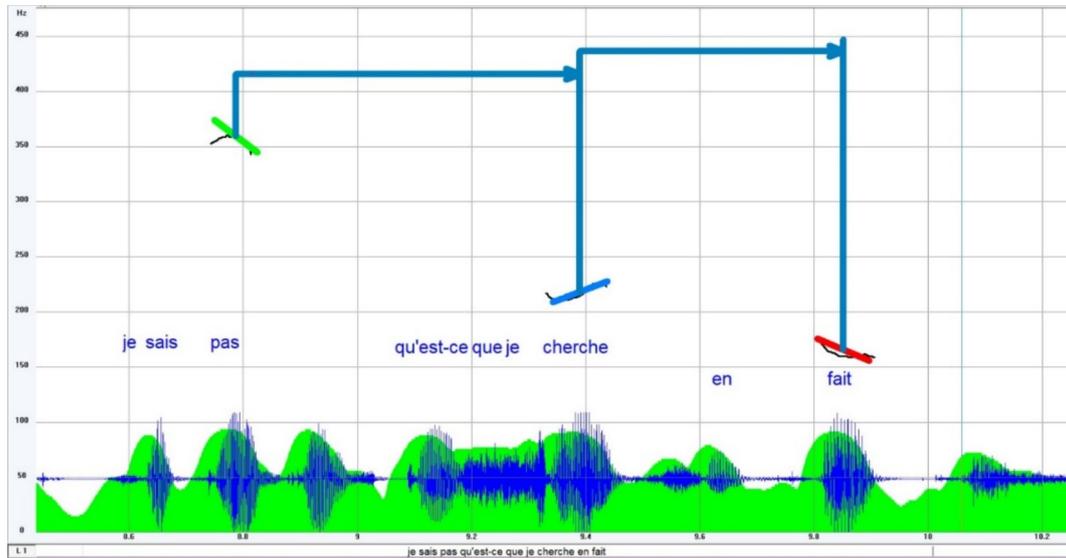


Figure 9: [*je sais pas qu'est-ce que je cherche en fait*] (unine 09-ava): structure prosodique déclarative (Cdec)

[28] À l'inverse, pour l'interrogative directe *in situ*, l'intonation est systématiquement montante sur le mot interrogatif (respectivement profils Cris et Cint dans les figures ci-dessous) :

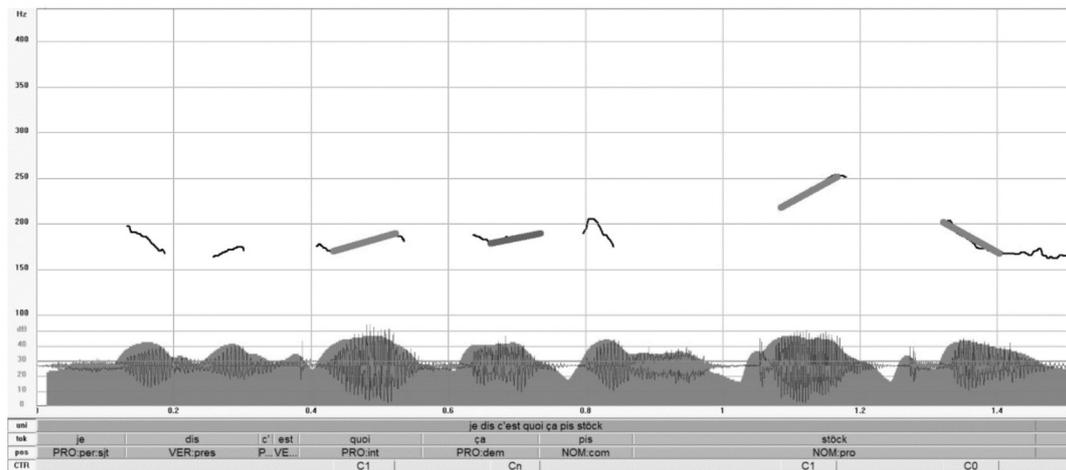


Figure 10: [*je dis c'est quoi ça pis stöck*] (unine 17-001): structure prosodique Cris (montant)

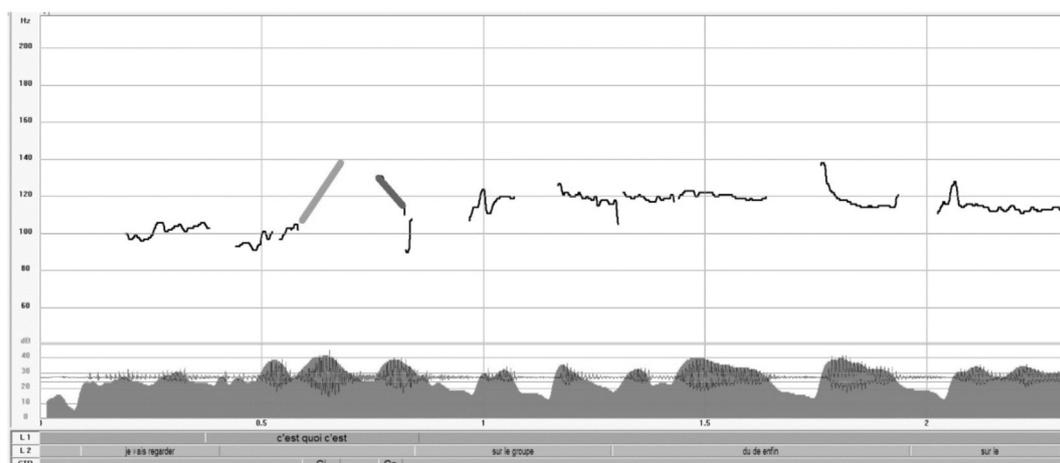


Figure 11: [*je vais regarder c'est quoi*] (unine 15-003): structure prosodique interrogative (Cint)

5 Conclusion

[29] Ainsi, malgré le petit nombre d'attestations²², l'étude des interrogatives indirectes non-standard s'est ici révélée fructueuse : 4 structures *in situ* et 18 en *qu'est-ce que/qui* ont permis d'asseoir l'attestation des deux structures dans le français suisse, tous cantons et locuteurs confondus. La structure en *qu'est-ce que/qui* se révèle bien plus amplement installée que celle *in situ* (comparée à l'étude à La Réunion, où la tendance inverse était attestée). Enfin, l'analyse prosodique a permis d'identifier le profil typique de la structure *in situ*, ce qui permettra une identification dans les futurs corpus. Cette analyse indique ainsi le caractère indispensable de l'accès au son, et à la transcription alignée, sans lequel les données restent non décidables (rappelons que nous sommes passée de 8 cas plausibles à 4 cas d'interrogative indirecte *in situ* sûrement identifiés à l'aide du profil intonatif particulier).

[30] D'autres études portant sur la variation syntaxique dans le corpus *OFROM* ont déjà fait ce même constat : ainsi, Avanzi, Béguelin et Diémoz (2016) n'attestent que 10²³ occurrences de divers traits²⁴ pourtant fort bien identifiés. Mais

22 Les structures étudiées ici sont pareillement fort peu attestées dans le *Swiss SMS Corpus* consulté en octobre 2019 : ainsi, aucune occurrence d'interrogative indirecte *in situ* et une seule (probable) attestation d'interrogative indirecte en *qu'est-ce que* :

Hola Suzette, como estas ? :-). Dis tu pourrais juste me dire alors *qu'est-ce que* c'est que cette "attitude normative" envers le langage en sociolinguistique stp ?? Et le texte de Labov, on l'aura quand environ ?! Merci ! Bon WE ! Beccs becs (*Swiss SMS Corpus*, locuteur 958, SMS 20354)

23 Dont 7 passés surcomposés.

24 Antéposition de *personne* (*j'ai personne vu*), passé surcomposé en principale, le pronom neutre *y* (*j'y veux*), certaines valences verbales (*aider à quelqu'un, demander après quelqu'un*) ... (Avanzi, Béguelin & Diémoz 2016 : ¶ 38-44).

il est à rappeler que la variation syntaxique constitue une petite part des traits en variation (à côté de la phonétique et du lexique), et que l'apparition de certaines structures est directement tributaire du genre de discours ; les interrogatives indirectes se révèlent de fait assez peu attestées dans les conversations du corpus *OFROM* (cf. note 12). Plus largement, les tournures syntaxiques courantes dans les conversations de tous les jours ne se retrouvent pas forcément représentées dans les corpus oraux (Cappeau & Gadet 2007). Ainsi donc, le fait d'avoir attesté 22 structures non-standard, malgré les faibles occurrences, a permis d'asseoir leur présence au sein du français romand, même pour les quelques 4 occurrences de la structure *in situ*.

[31] Le corpus *OFROM* a ainsi permis d'étudier les interrogatives indirectes non-standard, et d'établir un profil intonatif pour l'identification des interrogatives indirectes *in situ*. L'enrichissement de la base en locuteurs, et en genres ordinaires diversifiés permettra d'amplifier l'étude de la variation syntaxique dans l'excellent corpus de référence (Habert 2000) qu'est d'ores et déjà pleinement le corpus *OFROM*. Il sera intéressant d'approfondir les facteurs sociologiques que Quillard (2001) avait pu attester : ainsi, l'âge, avec un contraste entre les -35 ans et les +35 ans (60% d'*in situ* vs 40%), et la catégorie socio-professionnelle, avec un contraste entre les catégories moins élevées et la plus élevée (50 à 65% vs 45%), combinés avec les facteurs d'études et de langue première qui ont été pointés ici.

Bibliographie

- Andreassen, Helene N., Raphaël Maître, Isabelle Racine 2010. La Suisse. Sylvain Detey et al. (éds). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. Paris : Ophrys, 201-233.
- Avanzi, Mathieu, Marie-José Béguelin, Federica Diémoz 2012-2019. *Présentation du corpus OFROM – corpus oral de français de Suisse romande*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel. <http://www.unine.ch/ofrom>.
- Avanzi, Mathieu, Marie-José Béguelin, Federica Diémoz 2016. De l'archive de parole au corpus de référence : la base de données orales du français de Suisse romande (OFROM). *Corpus* 15. <http://journals.openedition.org/corpus/3060>.
- Blanche-Benveniste, Claire 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- Boutin, Béatrice, Françoise Gadet 2012. Comment ce que montrent les français d'Afrique s'inscrit/ ne s'inscrit pas dans les dynamiques des français. *Le français en Afrique* 27, 19-34.
- Cappeau, Paul, Françoise Gadet 2007. Où en sont les corpus sur les français parlés ? *Revue française de linguistique appliquée* 12, 129-133.
- CFPP2000 = Sonia Branca-Rosoff et al. (éds) 2012-2020. *Corpus de français parlé parisien des années 2000*. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr>.
- Chaudenson, Robert, Raymond Mougeon, Édouard Beniak 1993. *Pour une approche panlectale de la variation en français*. Paris : Didier Érudition.
- Conein, Bernard, Françoise Gadet 1998. Le 'français populaire' de jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation. Jannis K. Androutsopoulos, Arno Scholz (éds.). *Jugend-sprache – langue des jeunes – youth language*. Bern : Peter Lang, 105-123.
- CORPAIX = Groupe aixois de recherche en syntaxe (GARS) (éd.) 1999. *Corpus d'Aix-en-Provence*. Non publié.
- Defrancq, Bart 2005. *L'interrogative enchâssée. Structure et interprétation*. Bruxelles : De Boeck.
- ESLO = Laboratoire ligérien de linguistique (éd.) 1969-2020. *Enquêtes sociolinguistiques à Orléans*. <http://eslo.huma-num.fr>.
- FRAN = France Martineau et al. (éds.) 2011-2018. *Corpus du français en Amérique du Nord*. <https://www.usherbrooke.ca/crifuq/recherche/corpus/corpus-heberges/corpus-fran>.
- Gardner-Chloros, Penelope, Maria Secova 2018. Grammatical change in Paris French: *in situ* question words in embedded contexts. *Journal of French Language Studies* 28, 181-207.
- Guiraud, Pierre 1966. Le système du relatif en français populaire. *Langages* 3, 40-48.
- Habert, Benoît 2000. Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? *Cahiers de l'Université de Perpignan* 31, 11-58.
- Hamlaoui, Fatima 2010. *A prosodic study of wh-questions in French natural discourse*. <https://www.french.utoronto.ca/faculty-all-publications/fatima-hamlaoui>.
- Knecht, Pierre 1979. Le français en Suisse romande : aspects linguistiques et sociolinguistiques. Albert Valdman (éd.). *Le français hors de France*. Paris : Honoré Champion, 249-258.
- Knecht, Pierre 1985. La Suisse romande. Robert Schläpfer (éd.). *La Suisse aux quatre langues*. Genève : Zoé, 125-169.
- Knecht, Pierre 1999. Le français en Suisse romande. Gérald Antoine, Robert Martin (éds.). *Histoire de la langue française 1880-1914*. Paris : CNRS Éditions, 381-389. <https://books.openedition.org/editionscnrs/9275>.
- Knecht, Pierre 2000. Le français en Suisse romande. Gérald Antoine, Bernard Cerquiglini (éds.). *Histoire de la langue française 1945-2000*. Paris : CNRS Éditions, 719-727.
- Ledegen, Gudrun 2007. L'interrogative indirecte *in situ* à la Réunion : *elle connaît elle veut quoi*. Michaël Abecassis, Laure Ayosso, Elodie Vialleton (éds.). *Le français parlé du 21^e siècle : normes et variations géographiques et sociales*. Paris : L'Harmattan, 177-200.

- Ledegen, Gudrun 2014. *Grand corpus de SMS provenant de La Réunion*. <https://repository.ortolang.fr/api/content/comere/v3.3/cmr-smslareunion.html>.
- Ledegen, Gudrun 2016. Traits syntaxiques 'populaires' dans le français 'régional' de La Réunion : Très populaires dans la francophonie, jusqu'en Nouvelle Calédonie. *Langages* 203, 87-102.
- Ledegen, Gudrun, Hélène Blondeau, à paraître. « Chaque français » et sa pratique syntaxique ordinaire. *Personne sait c'est qui* (Les Parent (2009-2010)). *Linx* 81.
- Lefebvre, Claire, Huguette Maisonneuve 1982. La compétence des adolescents du Centre-Sud : les structures complexes. Claire Lefebvre (éd.). *La syntaxe comparée du français standard et populaire : approches formelle et fonctionnelle. Vol. 1*. Québec : Office de la langue française, 171-206.
- Lefevre, Florence, Nathalie Rossi-Gensane 2017. Les interrogatives indirectes en discours informel oral. *Langue française* 196, 51-73.
- Marchessou, Agnès 2018. Strasbourg, another setting for sociolinguistic variation in contemporary French. *Journal of French Language Studies* 28, 265-289.
- Martin, Philippe 2009. *Intonation du français*. Paris : Armand Colin.
- Martin, Philippe 2012. *WinPitch LTL*. <http://www.winpitch.com>.
- Martin, Philippe 2016. Analyse macroprosodique et macrosyntaxique d'un exemple en français. *Modèles linguistiques* 74, 167-182. <http://journals.openedition.org/ml/2049>.
- Martineau, France, Marie-Claude Séguin 2016. Le Corpus FRAN : réseaux et maillages en Amérique française. *Corpus* 15. <https://journals.openedition.org/corpus/2925>.
- Matthey, Marinette 2003. Le français langue de contact en Suisse romande. *Glottopol* 2, 92-100. http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_2/09matthey.pdf.
- OFROM = Mathieu Avanzi, Marie-José Béguelin, Federica Diémoz (éds.) 2012-2019. *Corpus oral de français de Suisse romande*. <http://www.unine.ch/ofrom>.
- PFC = Jacques Durand, Bernard Laks, Chantal Lyche (éds.) 2006-2010. *Phonologie du français contemporain*. <https://www.projet-pfc.net>.
- Ploog, Katia 2002. L'approche syntaxique des dynamiques langagières : non-standard et variation. *Cahiers de grammaire* 27, 77-96.
- Poplack, Shana, Nathalie Dion 2009. Prescription vs. praxis: The evolution of future temporal reference in French. *Language* 85, 557-587.
- Poplack, Shana, Anne St-Amand 2009. Les Récits du français québécois d'autrefois : reflet du parler vernaculaire du 19^e siècle. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 54, 511-546.
- Quillard, Virginie 2000. *Interroger en français parlé. Études syntaxique, pragmatique et sociolinguistique*. Thèse de doctorat, Université de Tours.
- Quillard, Virginie 2001. La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ? *Langage et société* 95, 57-72.
- Racine, Isabelle, Helene N. Andreassen 2012. A phonological study of a Swiss French variety: Data from the canton of Neuchâtel. Randall Gess, Chantal Lyche, Trudel Meisenburg (éds.). *Phonological variation in French: Illustrations from three continents*. Amsterdam : Benjamins, 173-207.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, René Rioul 1997. *Grammaire méthodique du français*. 3^e édition. Paris : Presses universitaires de France.
- Rossi, Mario 1971. Le seuil de glissando ou seuil de perception des variations tonales pour la parole. *Phonetica* 23, 1-33.
- Sankoff, Gillian, Henrietta Cedergren 1971. Some results of a sociolinguistic study of Montreal French. Regna Darnell (éd.). *Linguistic diversity in Canadian society*. Edmonton : Linguistic Research, 61-87.
- Sankoff, David et al. 1976. Méthodes d'échantillonnage et utilisation de l'ordinateur dans l'étude de

- la variation grammaticale. *Cahier de linguistique* 6, 85-125. <https://www.erudit.org/en/journals/cl/1976-n6-cl3110/800043ar.pdf>.
- Singy, Pascal 1996. *L'image du français en Suisse romande. Enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*. Paris : L'Harmattan.
- Swiss SMS Corpus = Elisabeth Stark, Simone Ueberwasser, Beni Ruef (éds.) 2009-2014. *Swiss SMS Corpus*. <https://sms.linguistik.uzh.ch>.
- Thibault, Pierrette, Diane Vincent 1990. *Un corpus de français parlé. Montréal 84 : Historique, méthodes et perspectives de recherche*. Québec : Université Laval.
- VALIRUN = Gudrun Ledegen (éd.), corpus prochainement disponible. *Variétés linguistiques de La Réunion*.

Annexe : Exemples des deux structures interrogatives non-standard**Interrogative indirecte in situ**

comme dans les jeux | _ | télévisés là pis | _ | posaient la question *c'était quoi* | (unine 15-909)
 le truc euh au poisson là | _ | je t'ai dit *c'est quoi* pis tu m'as dit c'est une sauce (unine 15-926)
 oui mais le problème c'est que moi je sais pas | _ | *c'est quoi* > sa personnalité > je la connais pas
 assez bien (unine 15-101)
 pis elle m'a dit *c'est quoi* (unine 15-101)

Interrogative indirecte en *qu'est-ce que/qui*

je je savais pas exactement *qu'est-ce que* je voulais faire c'est là qu'on a eu un | _ | c'était la la fête
 de jeunesse au mois de mai pis y a le (unifr 11-cmc)
 je pense que au fond il recherche *qu'est-ce qu'il* veut être lui-même (unine 08-cga)
 je sais je sais pas d'où ça vient | _ | je sais pas si c'est parce qu'ils ont l'autorité ou pas | _ | je sais
 pas *qu'est-ce que* je cherche en fait | _ (unine 09-ava)
 et pis quand je lui demande *qu'est-ce qu'elle* a | % | elle a comme elle a tout d'un coup elle a pensé
 à ce qui s'est passé dans la journée avec une copine avec euh (unine 11-scb)
 je sais pas je peux pas te dire *qu'est-ce que* je perçois dans cet accent (unine 13-hma)
 mh mh | finalement quand ils sont là | _ | mh mh | _ | à à nous de voir *qu'est-ce qu'on* veut hein je
 pense c'est quand même bien que ça soit | _ (unine 15-006)
 ah mais si tu veux préparer un projet faut quand même savoir *qu'est-ce que* tu dois mettre dans le
 projet non (unine 15-026)
 je peux plus te dire *qu'est-ce qu'elle* disait mais je me souviens d'avoir entendu ouais (unine 15-
 048)
 je ne sais plus *qu'est-ce qu'y* a eu mais y a eu un couac (unine 15-074)
 on est une dizaine je crois pis j'ai dit mais dis-nous *qu'est-ce qu'on* doit amener (unine 15-090)
 et pis voir *qu'est-ce qu'ils* allaient faire parce qu'ils font un peu de (unine 15-098)
 ouais alors j'ai moi j'ai dit écoute c'est toi qui prends la décision | mh mh | _ | moi je respecte
qu'est-ce que tu veux | _ | oui | mais alors maintenant il f/ c'est fini | _ (unine 15-101)
 y a pas besoin de savoir *qu'est-ce que* c'est qu'est-ce que (unine 15-105)
 ça reste quand même une mais de voir *qu'est-ce qu'on* peut faire (unine 16-001)
 ou je sais plus *qu'est-ce qu'il* avait mais (unine 16-008)
 _ | non c'est fermé le week-end le bloc | _ | je sais pas *qu'est-ce qu'ils* veulent fermer le week-end |
 ouais (unine 16-020)
 | à l'é/ l'hiver surtout ben ma voisine elle | va débarquer pour voir *qu'est-ce qui* se passe euh (unine
 15-076)
 et je sais pas *qu'est-ce qui* a changé y a un truc qui a changé (unine 15-080)